

de l'autre deux groupes qui avaient les mêmes idées, la même idéologie, alors qu'une mise en commun de tous les efforts pouvaient les rendre plus efficace. Mais il y avait aussi autre chose: pendant des années, nous avons été pratiquement seuls, pour accueillir tous ceux qui arrivaient, les aider, les former, essayer d'en tirer quelque chose. Au départ, il n'y avait rien, ou si peu. Il a d'abord fallu faire le tri. Essayer de trouver ce qu'il y avait de mieux, et d'en faire du levain. Avant de former une équipe cohérente, avant d'avoir, enfin, auprès de nous, des gens sur lesquels on puisse s'appuyer, il nous a fallu essayer bien des échecs, ramasser bien des déceptions. Tous ceux qui étaient proches de nous par le cœur et par l'esprit étaient au loin. Lecomblez, Henisz, Vielfeure, Meloux, pour ne citer qu'eux, pas encore arrivés. Ou arrivent à peine. Dans l'union avec les surréalistes, nous avons vu la possibilité de ne plus être seuls; enfin, nous aurions à nos côtés des gens bien formés, et en qui nous pouvions avoir toute confiance sur le plan moral, puisqu'ils étaient les surréalistes, et qui nous aideraient à aider ceux qui en avaient encore besoin. Qui nous aideraient à essayer de les dissuader de faire des bâtisses, le cas échéant, à ne pas se laisser entraîner dans n'importe quoi. Nous n'aurions jamais imaginé que ça puisse être le contraire qui arriverait. Et qu'au lieu de les aider à se former, ils s'ingénieraient à les pourrir. Que voulez-vous, c'est bien vrai qu'on n'a jamais fini de faire des expériences... Mais les surréalistes ne savent que condamner. Pas aider les autres à être lucides. Et cependant, c'est en aidant les autres à se former qu'on se forme soi-même, peu à peu. Mais ils sont tellement persuadés que l'infécondité qu'ils attribuent à Breton rejaille sur eux!

Avant-hier, une charmante demoiselle de la télévision belge est venue afin de préparer l'émission qu'elle doit faire la veille du vernissage, sur "Phases". En principe, nous aurons l'antenne durant 1/4 d'heure ou 20 minutes. Elle voulait préparer ses questions. Elle était accompagnée d'un collègue de la T.V. française, Serge Leroy, qui travaille souvent en duplex avec eux. Au bout d'un moment, elle s'est trouvée un peu en panne, et Leroy est venu à son secours. Et puis, peu à peu, on s'est aperçu qu'il se mettait à poser des questions pour son propre compte. Il nous a dit qu'il avait été très impressionné, naguère, par la lecture de Nédje, et qu'il aimait beaucoup Tanguy, mais qu'il était toujours resté à la limite de quelque chose qu'il pressentait, faute d'avoir trouvé le fil; il a demandé à Edouard s'il pouvait revenir nous voir dans quelques jours, pour parler, et si l'on pouvait lui passer des revues, des documents, qu'il aimerait beaucoup approfondir. Et peut-être aussi, si on acceptait, quand nous aurions des amis... De toutes façons, il sera à Bruxelles pour le vernissage. Il est jeune, sympathique, semble ouvert. Assez seul si j'ai bien compris. Je ne sais ce que ce contact deviendra, mais peut-être avons-nous gagné un nouvel ami...? De toutes façons, la nouvelle formule des réunions du samedi permettra mieux ce genre d'intégration. Ce ne seront plus des réunions, mais des "rencontres".